

SAÔNE 55 millions de chiffre

Groupe Bonnefoy : un bénéficiaire en béton à pérenniser

Le groupe Bonnefoy a participé à la réalisation de tous les ouvrages d'art comme ici l'impressionnant viaduc de la Savoureuse qui passe au-dessus de l'autoroute et du canal à la hauteur de Sévenans.



Le chantier L.G.V. est loin d'être terminé pour l'entreprise de Saône qui compte bien valoriser sa compétence "grande infrastructure" en se positionnant sur le tramway bisontin.

Contre la crise, mettez un T.G.V. dans votre carnet de commandes. Pour un coup d'essai, le groupe Bonnefoy s'est plutôt bien débrouillé. Lui qui s'engageait pour la première fois dans une opération d'une telle envergure. "Aujourd'hui, on vit encore sur la lancée des travaux L.G.V. 2010 comme 2011 resteront des années correctes", évoque Frédéric Bonnefoy, le directeur général du groupe. Le chantier L.G.V. représente un chiffre d'affaire de 55 millions d'euros, dont 83 % uni-



Avec Holcim et S.A.T.M., le groupe Bonnefoy a fourni 420 000 m³ de béton dont une partie provenait de la centrale à béton de Franois.

HÉBERGEMENT-RESTAURATION

Un sentiment positif

Le chantier a mis du beurre dans les épinards

L'impact économique du chantier dans le commerce local est positif. Chacun en a plus ou moins tiré profit. Un bilan global est en cours d'élaboration.

La construction de la ligne à grande vitesse constituait une manne non négligeable pour qui souhaitait répondre aux besoins et aux attentes des centaines d'ouvriers et techniciens mobilisés sur ce chantier colossal. "On a eu des retombées significatives", observe François Dubois du restaurant de la Source à Champvans-les-Moulins. Le surcroît d'activité dans cet établissement à tendance gastronomique s'observe surtout au niveau des repas d'affaire. "Cela représente environ 10 % de plus sur l'activité du midi. Sans compter les repas de fin d'année, les anniversaires...", poursuit le chef. Son restaurant attirait plutôt des cadres, des dirigeants d'entreprise. Des profils qui correspondent à la clientèle habituelle. "Heureusement qu'on a eu la L.G.V. qui nous a permis d'amortir en partie la crise dont on ressent encore les effets. Ce chantier a profité à tout le tissu économique local. On rêve d'une L.G.V. à construire tous les 5 ans !"

L'intérêt d'une telle opération réside également dans la fidélité des clients. Sans oublier le pouvoir d'achat de ceux qui avaient pris leurs habitudes au restaurant de la Source. Le ressenti n'est pas toujours aussi positif. Daniel Gros, qui tient avec son frère Jean-Paul l'hôtel-restaurant "Chez la Marie" à Cussey-sur-l'Ognon reste un peu sur sa faim. "On pensait plus en profiter. On n'a pas noté un afflux régulier de clients qui intervenaient sur la L.G.V. C'est encore moins sensible sur la partie hôtellerie. Il faut dire qu'on n'a pas fait d'efforts spécifiques", reconnaît le restaurateur qui s'apprête à remettre son établissement en 2011. Le baromètre est variable. Dans la famille des opérateurs ravis de l'aubaine L.G.V., on peut citer la commune de Rioz dont le camping municipal

"On a eu des retombées significatives", précise François Dubois qui tient avec son épouse le restaurant de la Source à Champvans-les-Moulins.



à été copieusement rempli au cours des cinq dernières années. "Grâce à la clientèle L.G.V., on a pu investir dans la modernisation du camping de façon à pouvoir l'ouvrir toute l'année et non plus seulement en été", apprécie Christelle Lelabousse, adjointe à Rioz. Cet équipement présente l'avantage de ne pas être en zone inondable. Un atout quand il s'agit d'héberger des gens à l'année. L'élue estime que l'impact L.G.V. sur le taux d'occupation du camping varie entre 20 à 40 % de la capacité d'accueil, en sachant qu'en été une partie des emplacements étaient volontairement réservés aux touristes. "Certains Riolais avaient un a priori sur les travailleurs du chantier. C'étaient des gens très agréables. On a passé de très bons moments avec eux et la cohabitation avec les vacanciers n'a posé aucun problème", conclut l'adjointe en précisant que le camping retrouvera son rythme d'ouverture d'avant le chantier dès le départ des derniers travailleurs. ■ F.C.

Le chantier L.G.V. n'a pas eu d'impact notable sur l'activité de l'hôtel-restaurant "Chez la Marie" à Cussey-sur-l'Ognon.



Grâce aux clients de la L.G.V., la commune de Rioz a pu procéder à la modernisation des équipements du camping.

quement dédiés à la fourniture de béton utilisé dans les ouvrages d'art et d'assainissement. "On faisait également partie du groupement de travaux sur le lot A3 entre Auxon et Pagny", complète le dirigeant. L'actualité du groupe Bonnefoy, c'est la réalisation des lots terrassement et V.R.D. (voirie réseau divers) de la future gare d'Auxon. Une affaire à 6 millions d'euros qui sera livrée en septembre 2011. D'autres opportunités s'ouvrent avec le passage de la L.G.V., notamment au niveau des infrastructures routières. "On vient par exemple de décrocher avec d'autres entreprises la réalisation du diffuseur routier qui permettra de rejoindre la gare d'Auxon depuis la R.N. 57." 55 millions d'euros étalés sur 5 ans, c'est environ 12 % du chiffre d'affaires annuel du groupe. Ce surcroît d'activité a permis de renforcer logiquement l'effectif qui est passé de 265 à près de 300 salariés. Cette manne ferroviaire a permis de conforter les investissements prévisionnels et de renforcer les équipements habituels. "Depuis cette opération, on cherche à travailler davantage à l'extérieur de la région. On était déjà installé en Rhône-Alpes. On va poursuivre dans ce sens. C'est devenu nécessaire de développer ailleurs l'expérience acquise avec la L.G.V." Frédéric Bonnefoy en convient, après ces 5 années d'opulence, il est temps de redescendre du nuage et d'adapter l'outil de production au marché actuel. En clair, pas de licenciements mais d'éventuels redéploiements sur d'autres sites du groupe Bonnefoy. "Sinon, on risque de mettre l'entreprise en difficultés. On a un projet phare sur Besançon qui permettrait de maintenir tout l'effectif sur place, c'est le tram. C'est peut-être moins spectaculaire que la L.G.V. mais cela mobilise beaucoup de main-d'œuvre. Les appels d'offres vont débiter." On n'a peut-être pas fini de voir les pancartes "Bonnefoy T.P." dans la cité bisontine. ■ F.C.